

—Faisons.
 —Es-tu capable de rester trois jours sans manger ?
 —Pourquoi ?
 —Je te demande si tu es capable ?
 —En me forçant, c'est clair.
 —Moi aussi. Puisque tu veux dire comme moi, nous jeûnerons trois jours, Jendi, Vendredi et Samedi. Après ça, nous ferons nos Pâques dimanche au matin.
 —Qu'est-ce que ça va nous donner ?
 —Une femme.

—Comme ça, oui, c'est fait. Tu m'as l'air de bien faire les choses, mon cher. A dimanche... J'irai la voir, sois-en sûr. Si je casse ma pipe, j'irai ailleurs.

—Moi, je ferai comme toi, dit T***

Nos deux jeunes gens jeûnèrent, prièrent, assistèrent aux offices, sans y manquer. Enfin, le dimanche venu, ils vont faire leurs pâques avec grande dévotion.

Ils étaient chiffonnés tant et plus ; maigres faibles, pâles ; à peine pouvaient-ils rouvrir les yeux. De plus, ils avaient fait le repas le plus copieux que l'on puisse imaginer, et, leurs estomacs privés de nourriture depuis si longtemps, avaient peine à digérer les énormes morceaux de lard dont ils les avaient impitoyablement chargés.

N'importe, ils partent tous deux pour faire une excursion chez leurs belles. Comme on dit familièrement, on aurait pu voir les rayons du soleil à travers leurs flancs amincis.

M. M*** se dirige vers le couvent dont les portes lui sont ouvertes sans difficulté. Il demande la fille, fait des arrangements assez favorables, et, bien disposé d'y revenir, il retourne à la maison, impatient de faire connaître de si heureuses nouvelles à son ami.

Quant à l'autre, voici :

Il va rendre sa visite à Dlle. B*** qui n'en avait nullement besoin. D'ailleurs, cette jeune demoiselle avait tout su et elle était bien déterminée à jouer son rôle.

M. T*** n'avait pas oublié d'emprunter le petit livre de *compliments* appartenant à son ami. Entré chez sa belle, il causa beaucoup de plaisir, moins encore par ses belles mines (car il était roide comme un bâton,) que par de son extrême maigreur et de son air hébété.

Le moment critique arrive enfin. Notre cavalier glisse doucement sa chaise à côté de Dlle. B*** et si doucement que l'on ne s'en serait jamais aperçu, si ses manières tout-à-fait drôles n'eussent pas continuellement attiré les regards de la compagne.

Il était en peine ; car il avait entièrement

oublié son chapitre de *compliments*, tant il se trouvait intimidé. Il coule habilement sa main droite dans la poche de son habit pour en retirer le *livre*, puis, l'entreouvrant, il met son doigt à la page marquée pour ce jour-là, place le livre ainsi entr'ouvert à l'ombre de sa cuisse, et, regardant de temps en temps les dames et messieurs qui l'entouraient, d'autres fois les paragraphes de son chapitre, il essaye de le lire. Mais il hésitait tellement que la demoiselle ne pouvait rien comprendre. Elle riait de si bon cœur ! et son amant était si troublé, si occupé !

Lorsque le temps de répondre arriva, la fille lui dit simplement qu'il était trop maigre, qu'il aimait trop à jeûner, et que son congé lui était donné très volontiers.

Ainsi se terminèrent les aventures de nos incomparables HÉROS DU CARÈME.

Nous avons appris cette histoire d'une source authentique ; nous la donnons au public en l'assurant que c'est la vérité, et la bien triste vérité.

Correspondances.

MM. LES COLLABORATEURS,

"Les délicats sont malheureux,
 Rien ne saurait les satisfaire."

Lafontaine en écrivant ces deux vers avait grandement raison.

Il parlait avec connaissance de cause, et ses fables qui ridiculisaient certains personnages du temps, lui avaient montré qu'en effet les *déliçats* sont malheureux.

Eh bien ! qui le croirait, à Montréal on s'est fâché *tout rouge* et *tout bleu* en lisant une dernière chronique.

On n'aime pas, voyez-vous, à connaître un peu ses propres défauts.

La famille générale que j'annonçais a ému les âmes charitables.

On s'est mis à l'œuvre et l'on s'est dit :

"Si la disette ne disparaît pas complètement, du moins elle diminuera de beau-coup."

Les journaux ont surtout pris à tâche de faire disparaître la faute que je leur reprochais, vu qu'elle était plus connue.

Voyons comment ils y ont réussi.

"*La Patrie*" a publié une critique à la *vérité peu littéraire* de l'héroïne de Chateauguay.

On voyait que le *bouvier* du journal n'avait pas su *assaisonner* le morceau.

L'expérience est le fruit des années, et on doit pardonner aux novices.

"*Le Pays*," il peut le dire, s'est montré admirable, (ce qui arrive peu souvent) dans

son article, contre le ministère à propos du fameux bill des Orangistes. Malheureusement il n'a pas été admiré.

"*La Guêpe*" qui n'était rien la semaine dernière, est beaucoup aujourd'hui sous le rapport du..... format.

Elle a été forcée malgré elle de retrancher ces mots : Journal qui pique. On sait pourquoi.

Au lieu de piquer elle s'est fait l'écho de Montréal.

C'est un peu prétentieux, mais peu importe, c'est pardonnable, car l'on sait que *l'écho* sera assez triste et assez sonore.

La devise qu'elle ne pouvait justifier a été enlevée. Nouveau progrès.

Après avoir longtemps *bourdonné*, Madame la *Guêpe* a aperçu, à ce qu'il paraît, dans Lafontaine (qu'elle avait toujours cordialement dédaigné,) vu qu'il lui avait donné

parfois des réprimandes un peu vertes, elle a découvert, dis-je, une fable dont elle s'est appropriée le titre. *Gare aux plagiaires*.

Elle a pris sa devise en latin. Ecoutez :

{ *Apes et pueli.*
 { *Vespa jupicio.* }

Les Frêlons et les mouches à miel.

La *Guêpe* étant juge.

La place n'est pas mal choisie.

Reste à savoir si ses lumières répondront à ses prétentions.

Lafontaine, dit un des écrivains du *Guépien*, faisait parler spirituellement les bêtes.

Or, Lafontaine est mort, et comme il ne s'en trouve pas un, qui puisse le remplacer parmi les rédacteurs de *l'Echo*, nécessairement les bêtes vont être condamnées à rester bêtes. La position n'est pas heureuse pour Madame la *Guêpe*.

L'Institut Canadien, pour montrer qu'il ne manquait pas de membres, en a admis 30. Mais il faut remarquer qu'il y en avait déjà quinze qui faisaient partie de l'association.

Elle a élu pour un président un Roy (roi.) La démocratie est évidemment en baisse.

A propos d'Instituts, je suis heureux de pouvoir vous annoncer la naissance de *l'Institut Canadien Français*.

Cette association veut être canadienne-française et veut de plus parler français.

S'il fallait en juger par les discours qui ont été prononcés à la première séance, on en aurait un bien triste, car notre langue a eu de *terribles moments*. Mais le commencement ne dit pas la fin. En conséquence, attendons encore, pour porter un jugement définitif.

Enfin, MM. les Collaborateurs, le Cabinet de Lecture a montré qu'il avait encore des lecteurs.